

Philosophie et Société

Débattre pour ne pas combattre ?

Compte-rendu de la rencontre du 13 février 2014

Introduction

Version 1 du 15-2-14

Parole ou violence ?

Pour **Hannah Arendt** (1906 - 1975) philosophe connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme et la modernité :

L'homme, être de relation ne peut pas être libre seul. « Il ne devient **libre qu'avec les autres** et seulement s'il parvient à établir avec eux des relations d'être libre ».

« **La violence est l'antithèse du pouvoir politique.** » Là où les rapports de domination-soumission prévalent entre les hommes, c'est le règne de la violence et l'échec du pouvoir politique.

« **La violence est incapable de parole.** » Or ce qui fonde l'action politique, c'est la parole échangée entre les citoyens, la libre discussion, la délibération politique, le débat démocratique. *La parole humaine est le contraire absolu de la violence.* (*1)

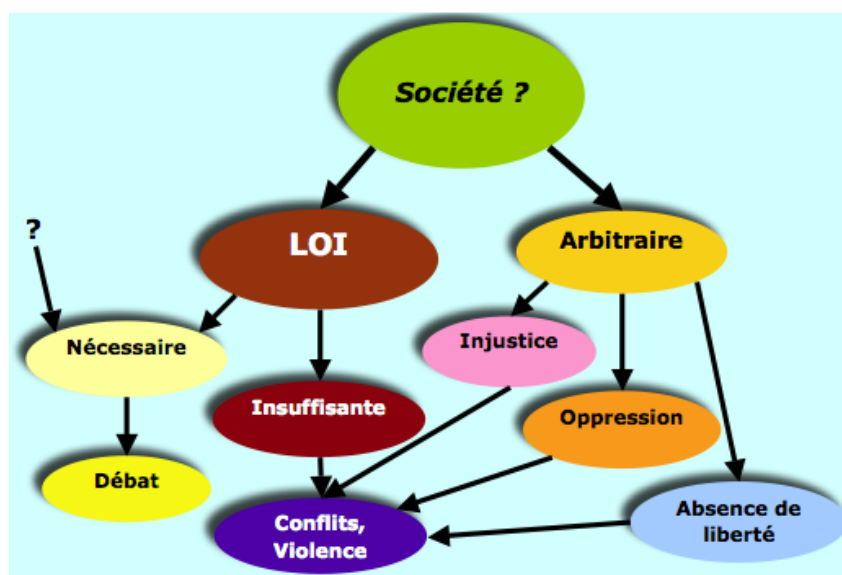
Alain Peyrefitte (1925 - 1999)

« La violence est le **cri des sans voix** » dans Réponse à la violence, rapport du Comité d'étude sur la violence (1978).

Le droit

Contre l'**arbitraire** qui implique injustice et absence de liberté, il faut la **loi**. C'est dans le seul cadre de la loi que peut s'instaurer le **débat démocratique** au lieu et place du conflit systématique.

Mais la loi, condition **nécessaire** au débat, n'est pas suffisante pour éviter les conflits et la violence dans une société. Il faut aussi que les individus apprennent à s'écouter et à se parler.

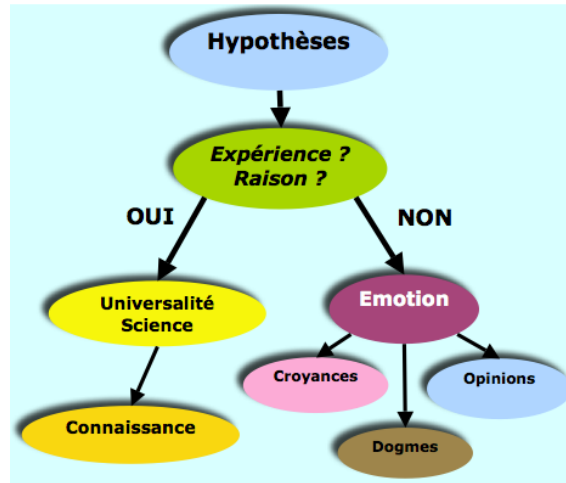


Pas de débat sans connaissance

La connaissance est ce qui, sur la base d'un **accord général**, est admis comme pouvant être considéré **comme vrai**.

La mise au point de la connaissance, qui suppose la mise en œuvre de la raison, est le travail de la **science**. Cela se fait au travers de débats où des **hypothèses** différentes sont tour à tour expérimentées.

Les opinions et **croyanances** qui ne peuvent être confrontées à l'expérience ne peuvent être débattues. En effet elles ne font pas appel à la raison, mais à l'**émotion**.

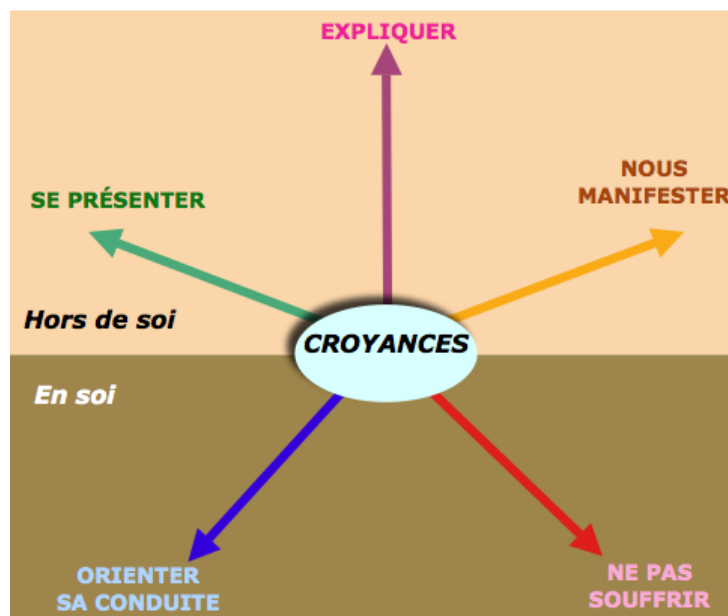


Nous sommes des êtres de croyance

Lorsque nous ne pouvons accéder à la connaissance, nous avons **besoin de croire**. Les opinions et les croyances remplissent en effet 5 fonctions :

- *Nous manifester,*
- *Eviter de souffrir,*
- *Se présenter à autrui,*
- *Expliquer pour réduire l'incertitude,*
- *Orienter sa conduite face au monde*

La voie de la connaissance véritable est peu fréquentée, car elle exige un **effort**, nous préférons souvent **l'illusion du savoir** qu'est la croyance. (2*)

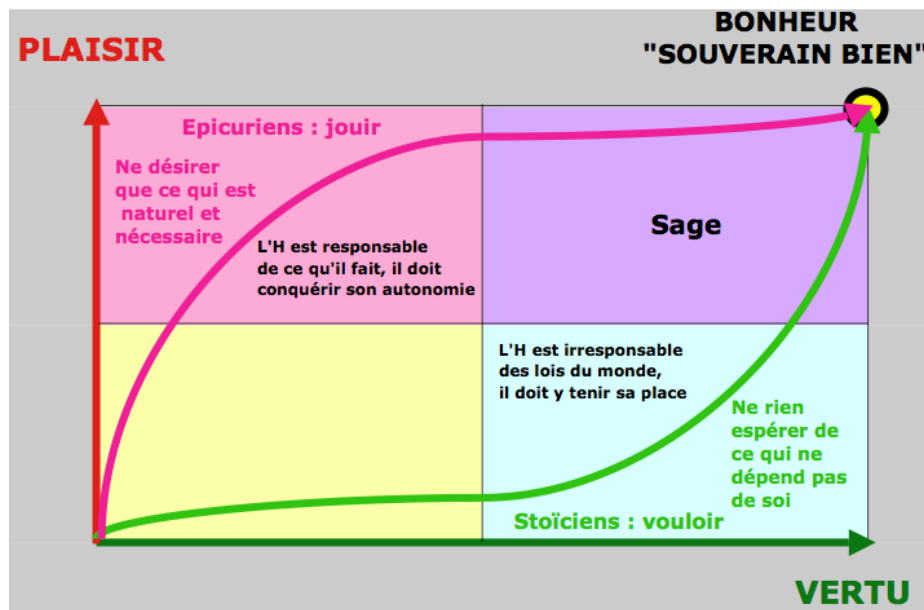


La question du sens de l'existence : échec des débats occidentaux

Divorce de la philosophie antique

Pour **Socrate**, il fallait rendre aussi humains que possible les rapports avec autrui et le fonctionnement de la **Cité**. La recherche de la **sagesse**, de la paix intérieure devait permettre de se détacher des ambitions superficielles au profit d'autres plus élevées.

Il en est résulté un divorce profond entre tenants d'un monde **de matière et de plaisir** où il faut gagner l'égalité (*épicuriens*) et partisans d'un monde **d'idées et de vertu** où il faut respecter la liberté (*stoïciens*). (*3)



Echec des réponses religieuses

La **finalité** de l'existence y est supposée dans l'au-delà ou dans une vérité qui relève de la **transcendance**. Il faut alors respecter certaines lois pour assurer le salut personnel de l'âme immortelle.

Avec les monothéismes juif, chrétien, musulman, l'**intolérance** interreligieuse culmine dans une **violence** interne et externe toujours inassouvie. (*3)



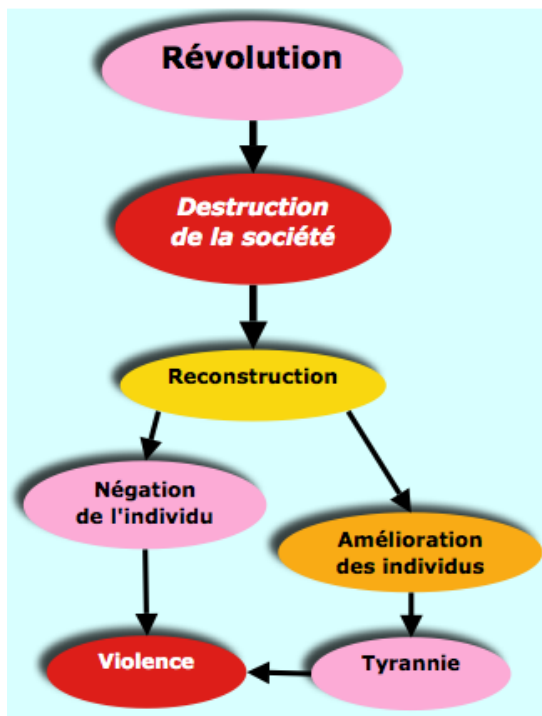
Echec de l'utopie de la refonte de la société

La **révolution** suppose de **détruire** pour **reconstruire** aussi bien au plan économique, que juridique, politique, religieux, ou culturel.

En traitant la **société en bloc**, on a pensé améliorer les **êtres humains** qui la composent.

Mais **l'individu** n'a plus d'existence propre, il n'est plus qu'un élément de la machine sociale, il est **broyé** par celle-ci.

Les révolutions se résolvent dans les **bains de sang**. (*3)



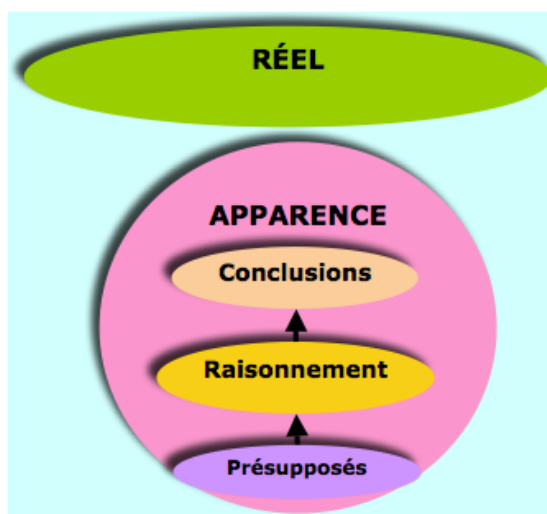
Echec de la connaissance ?

La philosophie qui tente d'élever l'homme à la **vérité de l'homme** a échoué elle aussi. Que manque-t-il à la **raison** pour être capable de vérité ?

User de la raison, c'est fonder, justifier à partir de **présupposés** : hypothèses, postulats, axiomes.

Raisonner, ce n'est donc que transmettre aux conclusions la **vérité des principes**. (*5)

Comme le dit bien **Montaigne** avec son scepticisme : « *On peut se servir de la raison pour enquêter et débattre, non pour arrêter et choisir.* » Essais II-12

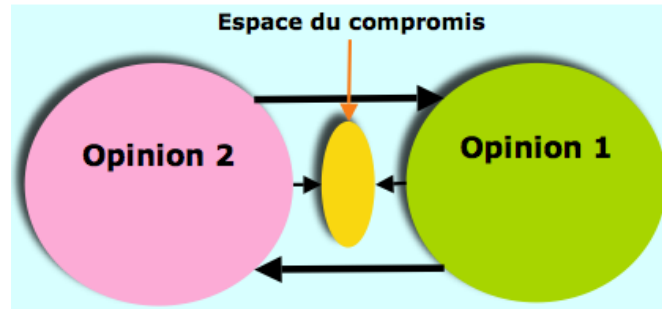


Au coeur du débat

Débattre est-ce négocier ?

La négociation sous-entend la recherche d'un **compromis** qui est une position située quelque part entre les positions opposées.

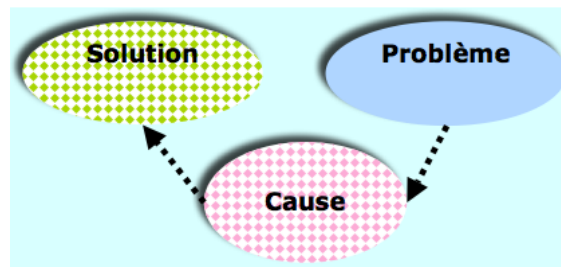
On se **restreint** à ce qui existe déjà, les argumentations attaquent les idées existantes sans en imaginer de **nouvelles**. (*4)



Débattre, est-ce résoudre un problème ?

Analyser un problème, en trouver la **cause**, **rétablir** la situation est une méthode simple qui a tendance à réduire les oppositions dans la recherche de **solution**.

Cette méthode a toutefois des limites car on ne peut pas toujours **identifier** ou **isoler** la cause. (Il ne suffit pas de destituer un dictateur pour que la démocratie s'instaure !) (*4)

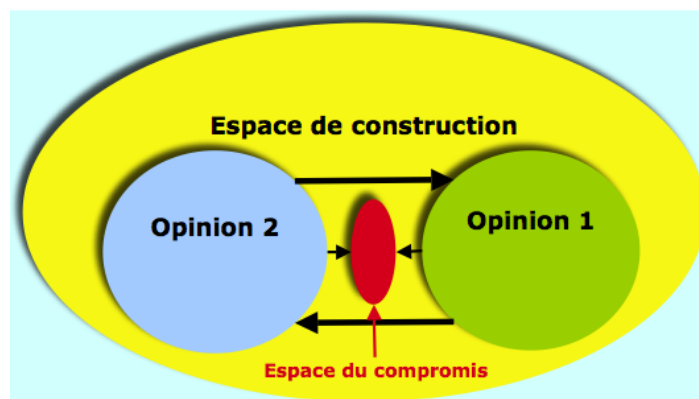


Débattre, est-ce construire ?

Il ne s'agit plus d'éliminer un problème ou de parvenir à un compromis, il s'agit d'élaborer, de **produire** quelque chose de **nouveau**.

C'est **rassembler** et façonner les choses en se tournant vers **l'avenir** afin d'atteindre un objectif en se sortant du cadre conflictuel de départ.

On ne se sent plus contraint de croire que **réfléchir à un conflit** est une réflexion conflictuelle. (*4)

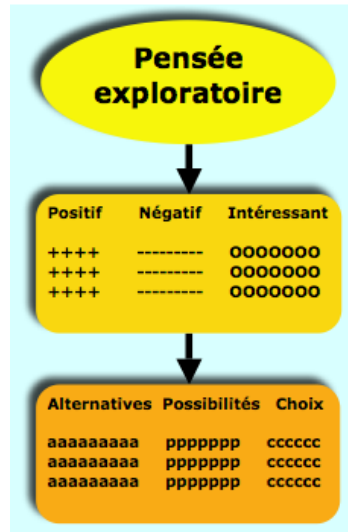


Pensée critique ou pensée exploratoire ?

La **pensée critique** qui utilise l'argumentation, le raisonnement de type **vrai/faux** reste une pensée conflictuelle.

La **pensée exploratoire** consiste à dresser les listes des points positifs, négatifs et intéressants. Elle est neutre, riche car elle fait coexister des **éléments qui s'excluent**, étant à la fois positif et négatif.

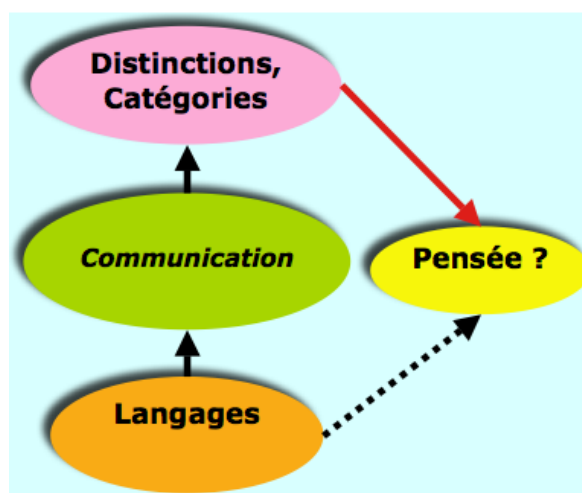
Il s'agit de dresser une «**carte**» comportant alternatives, possibilités et choix, puis ensuite de l'utiliser. (*4)



Notre pensée suggère le conflit

Notre **pensée** est fondée sur le **langage**, mais celui-ci n'a pas été créé pour être un véhicule de la pensée, son but est seulement d'assurer la **communication**.

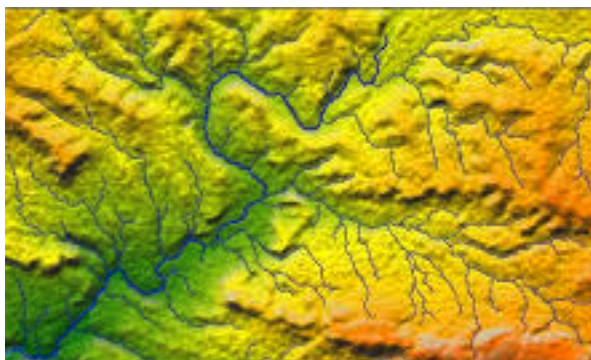
Par nature le langage a tendance à établir des distinctions, des séparations, des **catégories**. Il en résulte que la pensée est orientée par le langage et tend à fixer **l'identité**, l'équivalence et la **contradiction**. (*4)



Le langage influence la pensée

Le langage est de plus un **système auto organisé**, qui évolue selon ses propres nécessités, tout comme la nature.

Ainsi les premières pluies forment de petites rigoles qui se rejoignent pour former des ruisseaux et finalement des rivières. Ces **structures** (langages) étant formées, toute chute de pluie ultérieure (pensée) suivra ces chemins. (*4)



L'individu est-il voué à combattre ?

La **vérité en soi** n'est peut-être pas accessible aux humains même dans un débat. Néanmoins, on peut dire que tout **combat**, toute guerre est l'affaire des **individus** car il se nourrit de leurs **divisions**.

Inversement, tout **débat**, toute pacification est du ressort des **groupes**, car il nécessite la **participation** concertée de tous.



Discussion :

S'il semble établi que débattre évite ou met fin au combat, par contre, il y a lieu de se demander ce qu'est débattre ? Quelle différence y a-t-il entre débattre et combattre par la parole ? Un débat politique par exemple, est-il vraiment un débat ?

. On parle parfois de combat d'idées, ce qui est une situation intermédiaire entre débat et combat avec violence.

. Un débat politique est orienté, aucun des intervenants ne veut céder, de ce fait il n'en résulte aucun résultat. A la fin du débat, on se demande qui a gagné ? Était-ce un combat plus qu'un débat ?

. Dans un débat électoral, ce qui est important, c'est le caractère contradictoire représenté par au moins deux candidats aux idées différentes. Bien sûr, on sait qu'ils ne changeront pas d'idée en cours de débat, mais par contre, les auditeurs vont pouvoir se faire une opinion plus objective.

- . Débattre est à l'origine un terme marchand qui implique une discussion en vue d'un accord sur le prix d'une marchandise.
- . Débattre suppose de modifier le point de vue de l'autre, de convaincre.
- . Il semble qu'il y ait un sentiment négatif vis-à-vis du combat par rapport au débat. Or tout dépend de la finalité et du contexte. Lorsqu'il y a déjà combat comme ce fut le cas en ex-Yougoslavie fin des années 80, il était justifié de combattre les belligérants afin de les contraindre à passer à une phase de négociation. Dans ce cas, combattre devient le préalable au débat.
- . La destruction des armes chimiques en Syrie résulte d'un débat ouvert en plein combat, visant à obtenir un résultat intermédiaire.
- . Sous l'effet des ego surdimensionnés, le débat ne peut souvent pas s'instaurer. Il faut fréquemment l'intervention d'un tiers pour amorcer le processus.
- . Nos individualités font que nos intentions, nos objectifs personnels sont naturellement divergents, mais cela n'implique pas que le passage par le combat soit obligatoire. Dans beaucoup de sociétés primitives, il y avait et il y a encore des conseils des anciens chargés de désamorcer les conflits. Nous ferions bien de nous en inspirer.
- . Dans les conditions nécessaires à l'établissement du débat, il faut qu'il y ait des idées différentes en présence. Il faut aussi que les participants soient sur un pied d'égalité et que non seulement ils s'entendent, mais aussi qu'ils s'écoutent.
- . Ecouter l'autre suppose l'acceptation des différences de l'autre et une certaine empathie, une aptitude à se mettre un peu à la place de l'autre.
- . Dans une négociation sociale, on est frappé par le fait qu'il n'y a guère d'empathie des partenaires sociaux entre eux.
- . Dans un débat qui n'est pas fermé, chacun peut s'enrichir des points de vue différents qui s'expriment.
- . Lorsqu'un débat se caractérise par une négociation, il y a un résultat attendu, par contre dans un débat à caractère plus exploratoire de type café philo, il n'y a pas d'enjeu, de résultat attendu autre qu'un enrichissement de chacun au contact des idées des autres.

Tout combat est affaire d'individus, tout débat est du ressort de groupes. Débattre suppose-t-il le renoncement à la liberté et à l'individualité de chacun ?

- . La société japonaise est extrêmement consensuelle. Dans les entreprises, aucun débat ne s'achève et aucune décision n'est prise si chacun n'a pas donné son point de vue, même si les durées des réunions sont excessives.
- . Il y a au Japon une retenue des individus, un respect des autres, une tolérance à la pression collective qui favorise la vie en société. Chacun limite sa liberté au profit des autres. La France semble être l'exact opposé avec une expression individuelle incontrôlée et une revendication à la liberté qui ne supporte aucune contrainte.
- . L'éducation, c'est apprendre à se remettre en question, (je n'avais pas vu les choses comme ça), ce qui implique de cultiver une plasticité des idées qui favorise l'enrichissement par les autres.
- . Dans un débat il y a la double finalité : comprendre avec les autres et expliquer ce que l'on a compris : comprendre et faire comprendre.

Savoir débattre est très important pour chacun afin d'éviter les combats. Y a-t-il un lieu où l'on apprenne les règles du débat ?

- . Il faut bien admettre qu'apprendre à débattre n'est enseigné nulle part, bien que ce soit une composante utile de la vie en société.
- . Certaines écoles pratiquent des exercices où les élèves doivent réaliser un travail en commun qui implique qu'ils se concertent ensemble.

- . Se concerter est sans doute un élément pour débattre, mais il faut aussi que chacun ait les mêmes codes, ce qui n'est pas le cas si les milieux sociaux d'origine sont trop différents.
- . On se doit de constater que le langage des jeunes manifeste une perte de subtilité manifeste, le vocabulaire s'appauvrit et le langage devient violent inutilement, voire involontairement.
- . L'instruction civique aurait pu être le cadre d'enseignement à l'école des outils favorisant le débat, mais le contenu actuel en est peu attrayant.
- . Un mot n'a encore pas été prononcé, celui d'amour. L'abbé Pierre, Mandela, Mère Térésa, Gandhi n'ont-ils pas montré la voie qui permet d'éviter le combat ?
- . Ne s'agissait-il pas plutôt de lutter contre l'injustice chez ces grands personnages ?
- . L'amour a-t-il fait mieux que la connaissance pour réduire les combats dans le monde ?
- . La connaissance est quelque chose de froid qui n'entraîne pas l'adhésion de chacun, alors que l'amour est beaucoup plus émotionnel et plus communicatif.
- . La connaissance a l'avantage de donner accès à l'universel, à ce que l'on a en commun et que l'on peut partager.
- . Bien sûr l'amour est nécessaire sans être suffisant, c'est un idéal qui fait avancer.

Débattre est-ce critiquer, exercer sa raison principalement à l'encontre des points négatifs d'une idée ou échafauder des idées, des opportunités, des choses nouvelles ?

- . Dans une conférence de rédaction d'un journal quotidien, où le travail s'effectue dans l'urgence, le responsable écoute les propositions de chacun, puis décide immédiatement du prochain titre à la une. Est-ce encore un débat ? Il y a eu écoute, mais il n'y a pas eu d'argumentation quant au choix final.
- . Dans la diplomatie, de gros intérêts sont en jeu, le but en général est d'éviter la guerre sauf dans quelques cas particuliers où il y a déjà un contexte de guerre. Il s'agit typiquement de processus de négociation visant à ménager les intérêts de chacun.
- . Dans une négociation, il est primordial qu'elle soit préparée avant le débat, en écoutant les points de vue des participants avant le débat et en bâtissant une stratégie de négociation qui intègre les objectifs de chacun.
- . Créer quelque chose de nouveau au travers d'une discussion de groupe pourrait être considéré comme un vrai débat, c'est-à-dire un échange qui aboutit à quelque chose qui satisfait tout le monde.
- . Dans un débat, il est important de considérer que des idées différentes sont moins opposées que complémentaires, ce qui change tout, car on peut souhaiter combattre l'opposé, mais on s'allie avec le complémentaire.
- . Un débat visant à régler un combat doit tenir compte du rapport de forces. Une sortie de crise par le débat n'est envisageable que lorsque les deux belligérants n'ont plus d'espoir de tirer un avantage substantiel dans la poursuite d'un combat qui s'enlise. (Israël – Palestine).
- . La vraie utilité d'un débat, c'est de pouvoir mettre en évidence l'intérêt général au détriment des intérêts particuliers lorsqu'une décision doit être prise.

La connaissance suppose l'accord de tous sur la vérité d'une chose. Pourquoi alors les progrès de la connaissance ne réduisent-ils pas les combats qui eux sont alimentés par les croyances, les opinions, les dogmes ?

- . La connaissance n'est pas exhaustive par rapport aux croyances, elle ne peut donc pas se substituer à celles-ci.
- . La connaissance par la science n'a pas vocation à tout expliquer, alors que les croyances religieuses prétendent donner une explication globale du monde.
- . Connaissance et croyances religieuses sont dans des domaines différents : la science s'efforce de répondre à la question comment ? Pour cela elle essaie de dérouler les relations de cause à effet du monde matériel. Les religions, elles, tentent de répondre à la question pourquoi ? Elles proposent pour cela une finalité à l'existence humaine dans un au-delà. Les deux domaines ne se recouvrent pas

et la connaissance peut certes contredire certaines croyances (la terre n'a pas été créée il y a 5 ou 6000 ans par exemple), mais elle ne peut rien dire sur l'existence d'une transcendance au monde.
 . La connaissance n'est pas aussi bien partagée que l'on aurait tendance à le penser. Il y a d'abord le filtre des différentes cultures, il y a aussi des rétentions de connaissance à cause d'enjeux de pouvoir et il y a aussi beaucoup d'inégalités dans l'accès aux ressources de la connaissance.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Débattre, c'est construire, se battre, c'est détruire.
- . Débattre, c'est comprendre et faire comprendre.
- . Débattre, c'est avancer ensemble, combattre, c'est faire reculer les autres et soi.
- . Comment faire naître une aptitude au débat en favorisant l'ouverture d'esprit de chacun.
- . Débattre, c'est accepter de changer ses opinions au contact d'autres plus pertinentes. C'est cesser de croire que l'on sait pour savoir que l'on croit.
- . Au-dessus du plan humain, il y a l'idéal de l'amour.
- . Comprendre, c'est « attraper le geste et le poursuivre... »
- . Le combat fait parfois office de contre-feu contre le combat.
- . Gandhi nous a appris qu'il pouvait y avoir combat sans violence, car la non-violence est un vrai combat.

Références :

- (*1) Hannah Arendt - Les origines du totalitarisme - Gallimard - 2002
- (*2) Roger Mucchielli – Opinions et changement d'opinion – EME – 1979
- (*3) Jean-François Revel & Matthieu Ricard - Le moine et le philosophe - NIL Editions - 1997
- (*4) Edward de Bono - Conflits - InterEditions - 1988
- (*5) Marcel Conche - Montaigne ou la conscience heureuse - PUF - 2002